

"Espion malgré lui"

L'homme à l'enveloppe

Paris. XIXe arrondissement. Un matin d'automne.

L'homme, au visage blafard et au costume sombre négligé, semblait tenir fermement un objet sous sa veste. Il avançait péniblement et devait régulièrement se ressaisir quelques instants, appuyé contre le carrelage délabré du métro. En cette heure d'affluence matinale et bousculé par des voyageurs pressés, l'homme se remit en mouvement, non sans mal.

Parker arrivait en sens inverse fraîchement débarqué dans la capitale. Venu pour la journée seulement, il avait quitté sa vie rémoise pour se présenter à un entretien d'embauche. D'une allure soignée et d'apparence confiante, c'est sans doute pour ces raisons que l'homme, visiblement à l'agonie, choisit de l'intercepter et de lui confier brutalement une enveloppe jaune maculée de sang.

Accroché à cet inconnu, l'homme le supplia de l'aider :

"Cette enveloppe contient des informations de toute première importance. Ne vous en séparez jamais. S'il vous plaît, les gens doivent savoir..."

A peine ces derniers mots prononcés que l'homme, blessé, s'écroula sur le sol et succomba.

Parker voulut lui venir en aide. Il se pencha sur lui sans savoir quoi faire, mais entendit aussitôt des hurlements se rapprocher.

"Allons, écartez-vous ! Police ! Dégagez le passage... Reculez !"

A ces mots, Parker prit peur, se releva et fit quelques pas en arrière. A une vingtaine de mètres devant lui, deux hommes tentaient de se frayer un chemin au milieu d'une marée humaine. Parker, trahi par son regard apeuré, senti qu'il avait attiré l'attention sur lui.

"Attendez ! Eh vous, restez ici !" hurla un des deux hommes à la poursuite du fugitif et qui s'adressait visiblement de loin à Parker.

Terrorisé, Parker s'enfuit, escalada les marches de la bouche de métro et courut aussi vite qu'il put sur les trottoirs emplis de monde.

Arrivé devant une bibliothèque municipale, Parker décida d'entrer. Le cœur cognant dans sa poitrine, il fit mine de s'intéresser à un livre et s'assit dans un des fauteuils. Il se releva aussitôt et plaça l'encombrante enveloppe sur un des rayonnages, entre deux volumes rouges, avant de se rasseoir.

Débarrassé de ce poids et revenu à un calme relatif, Parker réalisa à quel point le moelleux des fauteuils et le silence irréel des lieux contrastaient avec sa cavale toute récente.

Levé de nouveau, Parker alla à la fenêtre pour inspecter la rue. Aucun poursuivant en vue.

Le jeune homme, âgé de 26 ans, venait de réaliser qu'il ne serait pas à l'heure à son rendez-vous. Maintenant recherché, il ne souhaitait plus quitter la bibliothèque.

Dans son dos, il entendit quelqu'un s'approcher à pas feutrés. Une femme parcourait les rayonnages à la recherche d'un ouvrage. Ses doigts glissaient d'un livre à un autre et se rapprochaient dangereusement de l'objet maudit. D'un bond, Parker se leva et se planta devant elle en l'empêchant d'aller plus loin.

"Excusez-moi, dit sèchement Parker, il me faut ce livre.

- Mais... en voilà des manières !" s'insurgea la femme, outrée.

Ses yeux s'écarquillèrent davantage à la vue de l'enveloppe tachée de sang et elle quitta le rayon sans tarder.

Redevenu à nouveau propriétaire de l'enveloppe malgré lui, Parker tritura encore et encore l'objet de papier. Fallait-il l'ouvrir ? La languette adhésive s'était décollée à moitié. Il serait facile d'ouvrir la partie restante. Un crépitement léger accompagnait l'ouverture de l'enveloppe, jusqu'à ce que finalement la languette céda en entier. L'enveloppe était maintenant ouverte et intacte, si on mettait de côté les taches écarlates.

Parker la pinça afin d'y jeter un œil. Quelques pages blanches et une clé USB, au fond.

Le jeune homme sortit d'abord deux feuillets.

Sur l'un était inscrit : "PARC DES BUTTES CHAUMONT". Que cela signifiait-il ? Etait-ce un lieu de rendez-vous ?

L'autre feuillet contenait une inscription énigmatique : un code, vraisemblablement, composé de chiffres, de caractères spéciaux et de lettres.

Alors, Parker eut l'idée d'utiliser un des ordinateurs de la bibliothèque municipale. Il introduisit la mystérieuse clé. Mais un message réclama dans le même temps un code d'accès. Sans davantage réfléchir, le jeune homme entra le code écrit sur un des deux feuillets. Un bruit informatique retentit, puis un message s'afficha : "RESTEZ OU VOUS ETES, NOUS VENONS VOUS EXTRAIRE".

Nous ? s'inquiéta Parker. Mais qui, nous ? Son cœur se remit à cogner. Qui allait-il venir ? Pour quoi faire ? Se sentant menacé, Parker remit les documents dans l'enveloppe, attrapa sa veste et s'enfuit du bâtiment public. Visiblement repéré par l'informatique, il s'imagina également qu'il devait figurer sur les bandes de la vidéo surveillance de la bibliothèque, voire de la ville depuis son arrivée dans la capitale à la gare de l'Est. Il chercha alors un endroit où il pourrait réfléchir à cette folle journée. Retourner dans le métro et se noyer dans la masse. Non. Un jardin public pourrait convenir. C'est alors que le nom du parc des Buttes Chaumont lui revint en mémoire. Il était dans le bon arrondissement et n'aurait que quelques centaines de mètres à parcourir.

Arrivé sur place, il inspecta le lieu d'un rapide balayage de gauche à droite et ne vit aucun danger. Il se laissa volontiers tomber sur un des bancs du parc. La vie en apparence paisible se déroulait devant ses yeux. Son regard fut attiré au loin par le temple de la Sibylle, qui trône à une trentaine de mètres de hauteur au milieu de l'île du Belvédère, elle-même cernée par un étang artificiel.

Sur la gauche, une mère amusait son enfant avec un hochet. Le bambin, dissimulé dans une poussette, n'en finissait pas de pouffer et semblait s'étouffer dans ses rires. Devant Parker, un vieil homme gavait de pain les quelques colverts agglutinés autour de lui. Au-dessus, un rayon de soleil inattendu et puissant vint réchauffer brutalement l'atmosphère. Parker desserra le col de sa chemise. Des vapeurs tourmentées s'échappaient de la surface du plan d'eau sur lesquelles s'ajoutaient en bruit de fond des cris d'oiseaux exotiques. Depuis quelques années, des couples de perruches vertes, échappées de leur prison de fer blanc, avaient en effet élu domicile dans le parc.

Parker était livide. Son regard maintenant fixe se perdait dans les eaux troubles de l'étang. Les reflets de la falaise dansaient et semblaient avoir sur lui un pouvoir hypnotique. Était-ce le passé noirâtre du parc qui l'envahissait ? Autrefois lieu insalubre, le parc avait été à tour de rôle lieu d'exécutions, puis décharge à ciel ouvert. Les âmes des condamnés hantaient-elles encore ces lieux ? Se montraient-elles seulement aux cas désespérés dont Parker pensait désormais faire partie ? Fallait-il y voir un avertissement ?

Le jeune homme n'en revenait toujours pas de se savoir recherché et en cavale. Pourtant, il n'avait rien fait de mal. Pourquoi n'irait-il pas voir la police, après tout ?

Perdu dans ses pensées, une silhouette agréable le fit sortir de sa torpeur. Une jeune joggeuse courait au loin dans sa direction. La foulée régulière et la mine réjouie faisaient plaisir à voir. Elle semblait tout simplement heureuse de courir. Comme Parker aurait voulu être à sa place...

Rapprochée d'une centaine de mètres, la sportive ralentit et vint s'asseoir à côté de Parker. Elle fit mine de ne pas s'intéresser à son voisin et but une grande gorgée d'eau, dont quelques gouttes s'échappèrent à la commissure des lèvres. Elle ne semblait pas essoufflée, mais ses cheveux tirés en arrière dévoilaient ses joues rosées et les perles nacrées qui roulaient sur ses tempes disaient le contraire. Elle tourna la tête en direction de Parker et le prit totalement de court en s'adressant à lui :

"Vous avez l'enveloppe avec vous ?"

Le regard de Parker changea instantanément. Les yeux écarquillés, il balbutia :

"Quoi ? L'enveloppe. Quelle enveloppe ?"

- L'enveloppe, répéta calmement la jeune femme. Et surtout, la clé, ajouta-t-elle.

- Mais enfin, qui êtes-vous donc ? interrogea Parker, sur la défensive.

- Donnez-moi l'enveloppe et tout ira bien pour vous.

- Ecoutez, je n'ai rien à voir avec cette histoire. L'enveloppe n'est pas à moi et...

- Je le sais bien, coupa la femme. Donnez-moi ce que je veux et votre vie reprendra un cours normal. Je vous l'assure."

Parker aurait aimé se délivrer de ce poids insupportable. La voix confiante de son interlocutrice donnait envie de la croire. Pourtant, quelque chose n'allait pas. De l'autre côté de l'étang, un homme, avec un téléphone près du visage, pointait Parker du doigt. Il devait s'agir d'un des policiers à sa recherche.

La jeune femme, qui avait aussi repéré l'homme, commença à s'agiter et changea radicalement de ton :

"Allez vite, donnez-moi cette enveloppe ! Maintenant !"

- Je ne peux pas, gémit Parker. Je ne sais même pas qui vous êtes...

- Vous n'avez pas besoin de le savoir ! Le temps presse..."

Parker ne laissa pas la femme finir et partit en courant.

La joggeuse à ses trousse, Parker traversa les pelouses pentues et slaloma entre les arbres centenaires. Vite rattrapé et plaqué au sol par son assaillante, le jeune homme fut sommé de s'exécuter :

"Nous sommes du même côté, vous et moi !

- Comment ça ? Nous ne nous sommes jamais rencontrés ! rétorqua Parker.

- Votre entretien d'embauche, ce matin. Vous allez travailler pour notre agence en tant qu'espion.

- La banque d'affaires Stevenson ? Ça n'a rien à voir...

- Mais quelle banque ? s'exclama l'espionne. C'est une couverture, voyons. Les services secrets français recherchent des informaticiens comme vous. C'est tout sauf un hasard, ce matin. Notre ex-agent savait que vous étiez en route. Il voulait échapper à nos services et à la police et savait que nous ne le laisserions pas faire...

- Mais faire quoi, enfin ? s'impatienta Parker.

- C'est confidentiel. Maintenant donnez-moi l'enveloppe ! ordonna la jeune femme.

L'enquêteur de police se rapprochait dangereusement du couple. Parker repoussa des deux mains la joggeuse qui roula en arrière au pied du monticule herbeux. Le policier se jeta alors sur la femme qui fit mine d'être victime d'une agression :

"Aidez-moi, monsieur l'agent ! Il a volé mon portefeuille..."

- Ne te fatigue pas, allez, répondit sèchement l'agent de police avant de lui passer les menottes. Nous allons éclaircir tout cela au poste. Et on peut dire que tu nous as bien baladés aujourd'hui."

Le policier aurait bien tenté d'ordonner à Parker de se rendre, mais il se résigna en voyant sa silhouette s'éloigner. Parker avait profité de l'arrestation de la jeune femme pour quitter le parc. Il fit irruption sur la chaussée très fréquentée et parvint à arrêter un véhicule. Il s'engouffra dans le premier taxi qui se présenta.

"Roulez, s'il vous plaît." ordonna-t-il au chauffeur, avant de s'effondrer sur la banquette arrière, épuisé.

Après quelques minutes, Parker demanda à son chauffeur de s'arrêter. Il descendit et marcha quelques hectomètres avant de se retrouver devant un cybercafé. Parker devait maintenant savoir ce que contenait la clé numérique. Isolé dans le fond du café, il commanda un alcool fort. Lui qui ne buvait jamais ne se reconnaissait pas. L'ordinateur était allumé. C'est avec une appréhension certaine que le jeune homme introduisit la clé dans la tour du PC. Mais, pour ne pas devoir entrer à nouveau le même code que la première fois, et risquer de se faire repérer à nouveau, le jeune informaticien chercha à craquer la sécurité de la clé. Cela ne lui prendrait que quelques minutes...

Sorti major de sa promotion deux mois auparavant, après six longues années d'études aux Etats-Unis, Parker n'avait pas souhaité intégrer le Massachusetts Institute of Technology, le célèbre M.I.T., pour y enseigner, malgré la proposition qui lui avait été faite à la fin de ses études. Repéré depuis deux ans par les services secrets français, Parker avait bénéficié à son grand étonnement d'une bourse d'études pour achever sa formation. De mère française et de père américain, tous deux séparés, Parker ressentait le besoin de revenir dans le pays de son enfance et de s'y établir. Alors, décrocher une proposition d'emploi dans une banque d'affaires lui avait paru un bon début. Il y développerait des algorithmes et des programmes informatiques permettant de prédire les évolutions futures des marchés boursiers. Cette carrière rompait totalement avec les idéaux d'enfant du petit Benjamin. Lui qui estimait être né trop tard, réalisant dès l'âge de dix ans que les grandes découvertes de l'humanité avaient déjà été faites. La séparation de ses parents l'avait ensuite amené à faire des choix plus cartésiens. L'informatique, au mode binaire, très prévisible l'avait rassuré. Mais imaginer qu'un jour, on puisse lui proposer de devenir espion ne lui serait jamais venu à l'esprit, même enfant.

Les codes de sécurité de la clé venaient de lâcher. De nombreux fichiers y étaient enregistrés. Mais l'attention de l'informaticien fut immédiatement attirée par un fichier en particulier. Il se nommait "DONNÉES SENSIBLES".

Au premier abord, Parker n'y comprit pas grand-chose. D'interminables tableaux remplis de chiffres, de pourcentages et de normes en vigueur. Mais au fil de la lecture, Parker saisit qu'il y était question de la qualité de l'eau. Des eaux destinées à la consommation. Les eaux concernaient la ville de Paris et même tout le bassin parisien. Les analyses réalisées montraient que les eaux distribuées contenaient un taux de radioactivité anormalement élevé. Les seuils de tolérance étaient dépassés. Et il y avait de toute évidence davantage que de la radioactivité naturelle.

Etait-ce cela que l'homme blessé du métro avait tenté de lui dire, ce matin ? Voulait-il avertir la population d'un danger ?

C'est à ce moment que le téléphone du jeune homme sonna dans sa veste. Le numéro qui s'affichait lui était inconnu, mais il répondit :

"Oui, allô ? dit-il timidement.

- Bonjour monsieur Parker. Je suis M. Vincent. Nous avons rendez-vous ce matin. Vous vous rappelez ?

- Oui, certainement... Mais rien ne s'est passé comme prévu... bredouilla le jeune homme.

- Ce n'est pas grave. J'aimerais vous voir à l'Agence. Il est encore temps. Je voudrais faire votre connaissance, vous savez."

A l'Agence ? se dit Parker. Les services secrets s'intéressent sûrement plus au contenu de l'enveloppe qu'à moi...

"Je ne sais pas, hésita-t-il. Je m'apprêtais à rentrer. J'ai un train à prendre.

- N'en faites rien. Une voiture est en route pour venir vous chercher."

Mon téléphone, se dit Parker. Ils ont tracé mon téléphone.

Prit de panique, Parker raccrocha sans plus tarder. Les services secrets allaient l'arrêter, lui confisqueraient ses données et l'affaire serait étouffée. Après tout, il n'avait pas à obéir. Ce n'était pas encore ses employeurs et il n'était pas encore espion professionnellement parlant. On ne pourrait pas l'accuser de trahison s'il divulguait ses informations au grand public.

Il transféra tous les fichiers de la clé vers un disque dur virtuel intraçable et referma l'enveloppe.

Mais déjà trois hommes, aux imperméables noirs, barraient l'entrée du cybercafé.

Acculé dans un coin du café, Parker se rendit sans résister aux trois hommes venus le chercher et leur présenta l'enveloppe.

Parker fut longuement interrogé. Il nia de toutes ses forces avoir pris connaissance du contenu de la clé en raison du code de sécurité. Les agents le relâchèrent, attendant d'en savoir davantage, mais lui demandèrent de se tenir disponible pour les besoins de l'enquête.

Finalement, il ne fut pas recruté par l'Agence. Son explication relative à sa fuite effrénée dans les rues de Paris n'avait pas convaincu les agents. Cela arrangeait bien le jeune informaticien qui n'envisageait pas une seule seconde de devenir un vrai espion. Il aspirait désormais à une vie plus tranquille. Mais le lourd secret dont il avait connaissance semblait compromettre ses projets.

Un mois environ après la rencontre avec l'homme à l'enveloppe, tous les organes de presse du pays furent secoués par une terrible révélation. La présence anormale de radioactivité dans l'eau faisait scandale. Toutes les instances nationales furent ébranlées. Les directeurs des centrales nucléaires en amont de la capitale, la filière nucléaire toute entière furent immédiatement mis en cause.

La source de l'information était anonyme. Visiblement, quelqu'un avait fait une découverte importante. Une découverte à ajouter à la longue liste des découvertes humaines. Une découverte moderne au service (secret) de l'humanité.

Les semaines passèrent et les agents des services secrets tentèrent de retrouver l'informateur, mais perdirent sa trace aux portes du sol américain.